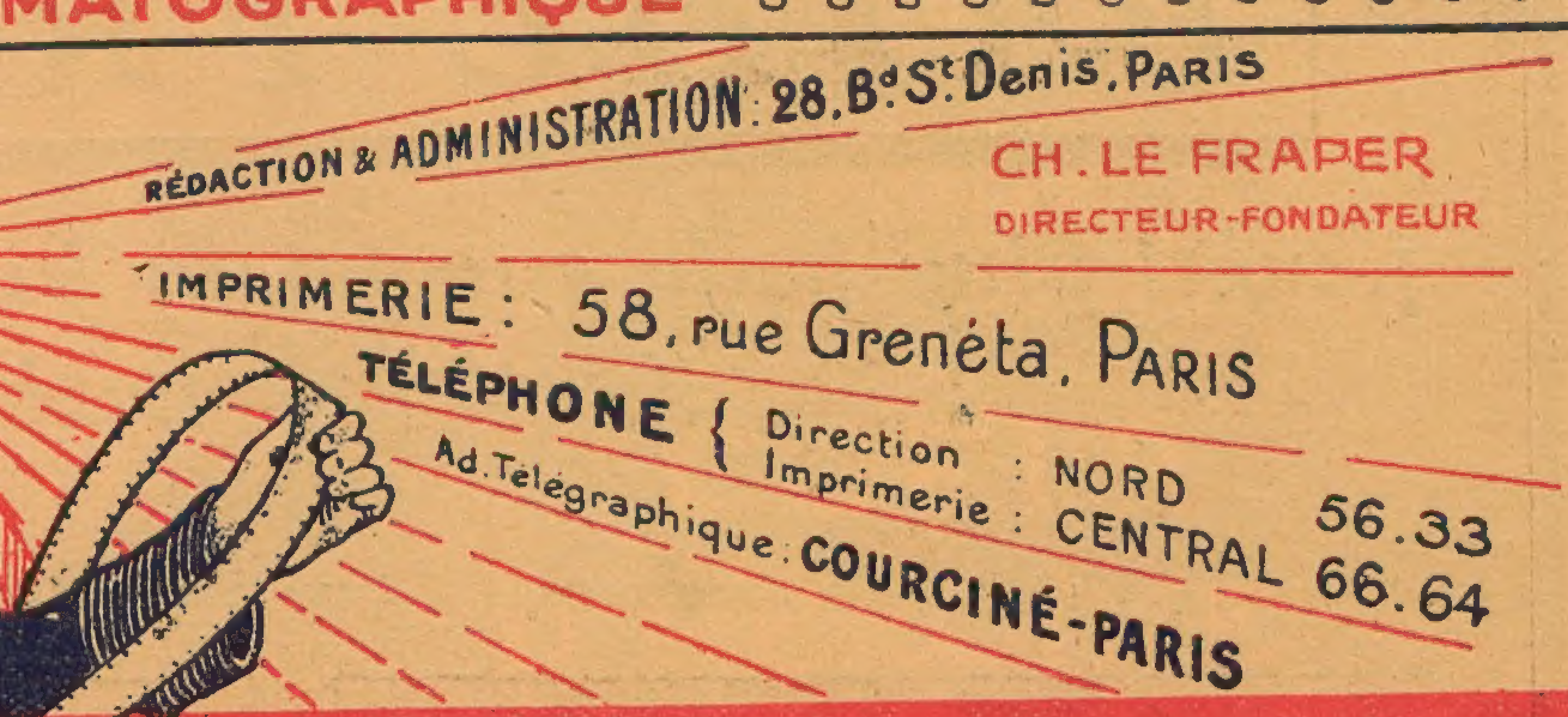
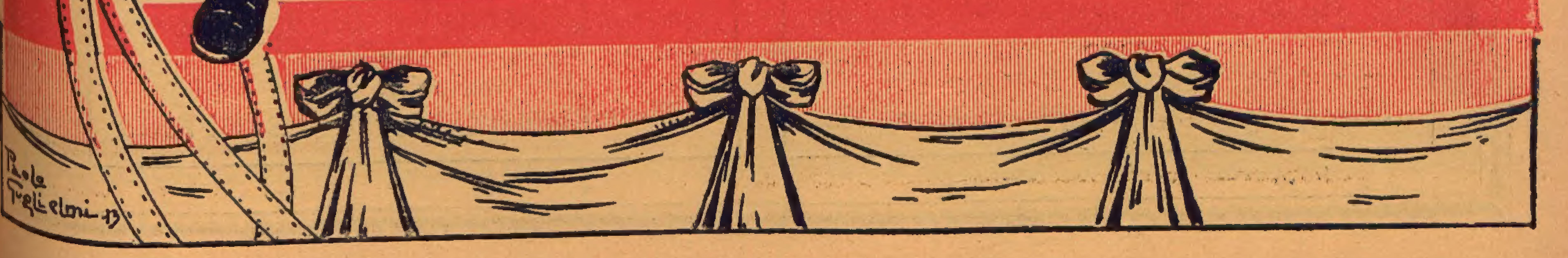
8e Année - N° 18. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 4 Mai 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





..... *et les nouveaux films des Établissements*

PATHÉ FRÈRES

feront plus belle encore, la longue liste de leurs grands succès.

Au programme 22 qui sortira le 31 Mai :

S. C. A. G. L. — S. C. A. G. L.

L'OBSTACLE

Comédie dramatique
FRANÇAISE

d'après le roman d'Alphonse DAUDET

Mise en scène de M. Jean KEMM

interprétée par

Mme DUX ET **M. KEMM**
de la Comédie-Française. — de la Porte Saint-Martin.

CONSORTIUM — COQ D'OR

DEUX RAYONS DE SOLEIL

Délicieuse comédie
AMÉRICAINE

interprétée
par
L'EXQUISE

BABY MARIE OSBORNE

Au programme 23 qui sortira le 7 Juin :

S. C. A. G. L. — S. C. A. G. L.

Le Masque d'Amour

Adaptation cinématographique d'après le roman de

DANIEL LESUEUR

Mise en scène de RENÉ PLAISSETTY

1re Partie : LE MARQUIS DE VALCOR

interprétée par

Mlle DERMOZ ET **M. ESCOFFIER**

Au programme 24 qui sortira le 14 Juin :

S. C. A. G. L. — S. C. A. G. L.

Le Masque d'Amour

Adaptation cinématographique d'après le roman de

DANIEL LESUEUR

Mise en scène de RENÉ PLAISSETTY

2e Partie : MADAME DE FRENEUSE

interprétée par

Mlle DERMOZ ET **M. ESCOFFIER**

Le Petit Journal

PUBLIE

"COEUR D'HÉROÏNE"

Miss Vernon Castle

Photo Pathé.

Cliché RUCKERT.

"CŒUR D'HÉROÏNE"

GRAND CINÉMA ROMAN

adapté par

MARCEL ALLAIN

Miss Vernon CASTLE

Photo Pathé.

Cliché RUCKERT.

MISS VERNON CASTLE

DANS

CŒUR D'HÉROÏNE

Photo Pathé.

8e Année - N° 18. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 4 Mai 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Le "Roman-Cinéma"

Par J. JOSEPH-RENAUD

Est-elle pour durer la vogue — déjà un peu décroissante — du *roman-cinéma* actuel?... J'entends du feuilleton qui se déroule simultanément sur l'écran et en un grand quotidien...

Certes, un récit intéressant peut sans peine captiver deux fois le même public sous deux formes différentes. Mais ce serait méconnaître la fiction cinématographique que lui imposer, pour toujours, d'être la simple reproduction à l'écran d'un roman en même temps publié, dès que, dépassant un certain métrage, elle ne peut être projetée toute en une seule séance normale, dès que l'antique « à suivre » s'impose.

La publicité du journal et celle de l'éditeur du film s'additionnent heureusement, je le sais, et permettent de traverser des circonstances difficiles. Toutefois, l'intérêt supérieur du cinéma veut que l'on sache bien qu'un film en plusieurs épisodes n'est pas nécessairement lié à un roman parallèlement publié, qu'il peut se suffire, et que, s'il est attachant, il fera, à lui seul, venir et revenir le public.

D'autre part, on a restreint le roman-cinéma au « *feuilleton*-cinéma »... Proclamons d'abord combien serait sot le moindre dédain pour le genre Montépin, Gaboriau, Pierre Decourcelle, Jules Mary, Bernède, Léon Sazie, etc., qui exige tant d'invention, de composition, de clarté, et qui compte, en tous les milieux, d'innombrables et passionnés lecteurs!... Mais ce genre n'est pas le seul à pouvoir figurer à l'écran avec la rubrique « à suivre ». L'intérêt peut être suscité par d'autres moyens. Le cinéma aura ses Balzac, ses Alphonse Daudet, ses Goncourt. On croit à tort que les œuvres d'action nourrie, précipitée et de caractérisation sommaire sont beaucoup plus « cinéma » que celles où la caractérisation est le principal élément. Elles sont d'une mise en scène plus facile, voilà tout. « Visualiser » ce qui plante un personnage, ce qui le différencie de tant d'autres personnages de cinéma, ce qui le rend vrai, vivant, et par conséquent intéressant, exige un rare talent de romancier et de cinégraphiste, mais le résultat est considérable. Ce qui arrivera à ce personnage nous passionnera, même si c'est très simple...

Ah! le cinégraphiste devra chercher peut-être longtemps les actes menus ou importants, les regards, les gestes, les hésitations, les tics, les détails de vêtement, de physionomie, d'attitude, etc., qui, à mesure que l'action se déroulera, *visualiseront* comment cette action réagit sur les caractères!... Il fera bien de s'essayer d'abord en des films où les événements sont plus importants que les personnages!... Et d'étudier Balzac! Tel geste du père Grandet, tel regard oblique de Marneffe, telle salutation du pauvre curé de Tours, telle attitude du baron Hulot sont des prodiges d'expression et, en une seconde — au cinéma, ce serait en un mètre cinquante! — révèlent plus profondément un état d'âme, éclairent mieux une situation, que ne le feraient des pages et des pages...

Avec de telles préoccupations artistiques, on ne tournera pas cent mètres par jour!... Mais quelle autorité sur le public — sur *tous* les publics! car, même dans les faubourgs, un bon film est plus apprécié qu'un médiocre...

Ajoutez à ce souci de caractérisation celui de baser l'œuvre sur une idée générale, ajoutez aussi la finesse, l'originalité, la vérité de l'exécution tech-

nique qui constituent le *style* personnel du cinégraphiste, et l'intérêt, pour n'être pas celui de nos romans-cinéma actuels, n'en sera pas moins très vif et permettra certainement le découpage en épisodes. Affirmer le contraire, prétendre reléguer le long film dans l'aventure, serait douter de cet art nouveau dont l'invention apparaît déjà aussi grande en l'histoire de l'humanité que celle de l'imprimerie par Guttenberg... de cet art balbutiant encore qui détient plus de moyens d'expression que tout autre, qui a une valeur inouïe, non seulement esthétique, mais *éthique,* car un artiste est un grand altruiste : ses nobles idées, ses sensations rares, il veut les faire partager au plus grand nombre d'êtres et, à cet égard, le cinéma lui est un médium expressif infiniment plus étendu que le poème, le marbre, la couleur, et même que le son musical... Les plus grandes civilisations n'osèrent rêver que se réaliserait jamais pareille réunion de l'esthétique et de l'éthique!...

... Nous voici loin de nos productions actuelles, qui souvent nous engagent à l'humilité. Mais elles nous laissent beaucoup d'espoirs. Notamment celui qu'elles n'auront plus besoin, vis-à-vis du public, de la tutelle d'un feuilleton imprimé, et qu'elles pourront être d'heureuses équivalences de tous les genres littéraires...

J. JOSEPH-RENAUD.

Notes d'une Spectatrice

Elle aura été courte, la trêve de cinéma. Il paraît que les nouveautés reprennent. Leur présentation aussi, cela va sans dire. Tant pis ou tant mieux, c'est selon.

Tant pis si c'est du film étranger, tant mieux si c'est du film français...

En attendant, puisque le canon nous laisse quelque répit, nous allons, entre deux séances de cinéma, nous laisser piloter par notre amie Maud vers ces palaces des Fanfreluches et Frivolités, *qu'elle sait si bien nous décrire.*

Et la voyageuse de parcourir en sa compagnie les galeries d'un luxueux Bonheur des Dames.

Voici plus d'un mois que dure la grande offensive et que les gentes Parisiennes vivent sous la menace du fameux canon de 120... non pas millimètres... je dis bien : kilomètres!

Quel aspect peut avoir un grand magasin, ce cinéma des tentations féminines?

Et la voyageuse, la spectatrice, de circuler aux côtés de Maud, dont le carnet est toujours ouvert à la bonne page pour noter la moindre nouveauté.

Peu de monde... On trottine librement... sans remous, sans frôlement, sans piétinement sur place... Curieux, très curieux... le rayon de parfumerie, lui-même, n'est pas embouteillé, cela étonne la voyageuse.

— Décidément, se dit-elle, il y a quelque chose de changé à Paris!...

D'un pas menu, elle se dirige au rayon de lingerie de luxe.

Là, même solitude, ces dames causent, potinent et, apercevant une cliente... s'empressent toutes ensemble.

Le : « Vous désirez, Madame? » de la vendeuse choisie est plein de respect et d'admiration mêlée... D'un regard, elle tâche — en l'examinant à la dérobée — de deviner l'importance de l'achat. Et c'est d'un air gracieux qu'elle offre une chaise. Puis, ouvrant aussitôt tiroirs et cartons, déplie, soumet, exhibe, vante, étale les plus transparentes fanfreluches qu'elle enjolive d'épithètes admiratives : « Ceci est ravissant et du dernier chic. » Et elle tend une légère combinaison d'une finesse irréelle, faite de Chantilly et tulle, à bretelles en étroit velours noir.

Elle continue ainsi inlassablement, dépliant, étalant de nouvelles frivolités, luxueuses fanfreluches qu'elle accumule sur un coin du comptoir.

Une vendeuse, à la caisse, glisse à l'autre :

— Ça a marché ta vente, hein? Qu'est-ce que c'est? Une femme du monde, je parie?

— Peuh! mais non, voyons! Une provinciale! Heureusement qu'elles nous restent, celles-là!...

Et Maud de noter, à notre intention, cette jolie boutade sur son mignon carnet.

Flatteuse! LUIGIA REZZONICO D. T.

Chiquenaudes
sur des films... coloniaux

Un film d'art, épatant, *extraordinaire,* il y a même un volcan en éruption d'un « truqué magnifique », de l'art. Vraiment, c'est le « Cabiria » de l'Itala-Film, Torino.

Ce film montre des nègres de l'ancien temps; mais des nègres bon teint, puisque la couleur va *sous* la plante des pieds, les paumes de la main et les lèvres. Hélas! quelle désillusion! Habitué à voir *tous* les négros, blancs sur ces endroits précités, j'ai compris que la teinte est *usée* par un long usage; à moins que les artistes de l'Itala n'aient pas ménagé « le pot au noir » et un étonnant mystère en est dévoilé! : « Les Blancs ne sont donc que des Nègres décolorés. » Cela justifie le terme de « mal blanchi » que donne l'indigène à l'Européen!

***

Quelle stupéfiante constatation!!!...

Les histoires sans paroles fourmillent beaucoup trop aux colonies, le cinéma muet est peu goûté! Il y a des *vues américaines,* sans tête ni queue! c'est-à-dire sans titre ni soustitre. C'est une excellente découverte pour les *illettrés;* elle fera son chemin... mais les histoires des journaux amusants ont un titre, le sujet est traité en 4, 6 ou 8 images, et c'est compréhensible, c'est l'inverse des « sujets américains », tournés dans le Far-West des plaines de la Crau, délayés dans des centaines d'images passées sur l'écran à la vitesse d'un bolide, aussi le bon public en perd la tête et... les yeux...

Nota très important. Comme la majorité des lecteurs est lettrée, ne plus envoyer des films de ce genre, car la salle pour cinéma-d'illettrés, maintenant, fait faillite.

UN SINÉMATEU.

Les Grandes Exclusivités **GAUMONT**





PARAMOUNT **PICTURES**

UN DRAME EN FORÊT

Comédie dramatique en 3 parties

Longueur **1035** m. environ

Édition du **31** Mai

Affiches & photos



Interprétée par

KATHLYN WILLIAMS

Comptoir Ciné-Location

GAUMONT

28, Rue des Alouettes Tél. : *Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23*

et ses Agences Régionales

Pour la Défense de notre langue

Que n'a-t-on pas dit sur l'irrespect de la langue française au cinéma?

Qu'il s'agisse des sous-titres des bandes, de la rédaction des notices, etc., on se trouve trop souvent en présence de fautes grossières contre les règles les plus élémentaires de la syntaxe et de la grammaire.

On se souvient de la plainte de cet instituteur public écrivant : « On n'insistera jamais assez auprès des éditeurs pour que les titres et les sous-titres de leurs films soient rédigés en un français impeccable et que l'orthographe y soit respectée, afin que nos élèves ne désaprennent pas, en allant au cinéma, ce que nous avons eu tant de peine à graver dans leurs cervelles. »

En juillet 1914 — comme c'est loin! — mon excellent ami Verhylle dénonçait le mal : « Le cinématographe, disait-il, peut avoir d'excellents effets, pour l'extension des langues vivantes et la réduction des patois. Cet art, muet par excellence, s'applique au langage pur en rédaction des titres et des sous-titres tout simplement.

« Il ne faut pas oublier, en effet, que les sous-titres doivent être lus par tout le monde — et compris! La clarté, la précision et la netteté sont donc les meilleures qualités qu'ils doivent avoir.

« Pas d'ambiguïté, pas de sous-entendu, pas d'esprit surtout, de cet esprit « parisien » incompris de tout le monde passé les fortifications, et quelquefois incompris des Parisiens eux-mêmes! Car le cinématographe, lui, ne s'adresse pas à la clientèle d'une seule classe, d'une seule origine, il n'est pas local, il n'est pas régional, il n'est même pas national : il est universel! »

Ces quelques lignes résument et résolvent tout le problème.

Que le cinématographe soit un excellent moyen de conservation et de propagation de notre belle langue, n'est-ce pas l'évidence même?

Or, aujourd'hui, et sans que nous y prenions garde, quantité de dangers la menacent.

N'insistons pas sur une chose que tout le monde connaît : les avantages tant moraux que pratiques procurés à travers les siècles par la langue française, les avantages qu'elle peut nous procurer encore, si nous voulons bien ne point l'égratigner.

Nul n'ignore qu'avec la langue on entretient et développe les idées.

Or, quelle force mène le monde, si ce n'est celle des idées?

Je parle de dangers menaçants et je signale ceux qui proviennent de nos mœurs actuelles : on vit et l'on agit avec une rapidité inconnue de nos pères; on n'écrit plus, on télégraphie, en petit nègre, nécessairement; on ne marche plus, on roule en auto à 80 à l'heure. Le commerce s'internationalisant, on correspond en un style barbare, où l'on place des mots appartenant à tous les dialectes de l'univers.

Ajoutons à ces dangers le cinématographe. Les traductions des sous-titres de films étrangers sont généralement des plus mauvaises. Notons cependant qu'une certaine réaction paraît se dessiner et que, depuis quelque temps, les loueurs français qui négocient les films étrangers se montrent plus exigeants, en fait de traduction.

Souhaitons qu'ils deviennent intraitables sur ce point et que nous n'ayons plus désormais l'occasion de dénoncer les énormités de langage tant de fois signalées.

La force sociale du cinéma est énorme. Elle *doit* être employée à la vulgarisation des idées nobles et généreuses, du beau, du vrai. Ce que l'on voit se grave puissamment dans la mémoire, que ce soit une image ou un titre.

Encore une fois, n'abandonnons donc pas le soin de rédiger ceux-ci à des employés incompétents qui ne connaissent de la langue française que ce qu'ils en ont appris dans les rues du faubourg.

Les négligences de cette sorte ont le résultat fâcheux d'éloigner de nous une élite et de faire dire aux gens du monde que le cinéma est un plaisir digne seulement du « populaire ».

Mais le jour où on l'aura débarrassé des petites scories qui l'entachent nul doute qu'il ne rallie les suffrages de tous.

Encore un article que la *Ligue Française du Cinématographe* ne manquera pas d'inscrire à son tableau de travail.

L. DRUHOT.

Le *Comptoir-Ciné-Location* rappelle à sa clientèle que le film *Sadounah*, représenté dernièrement au Gaumont-Palace, est de l'édition *Eclipse*.

ERRATUM

Annonce Pathé (Couverture deuxième page) lire : 2e partie *Mme de Ferneuse* au lieu de *Freneuse*.

La Reprise des Nouveautés

Nous avons connu trop tard pour l'annoncer dans notre numéro du 27 avril, la décision prise par les loueurs de reprendre les présentations hebdomadaires.

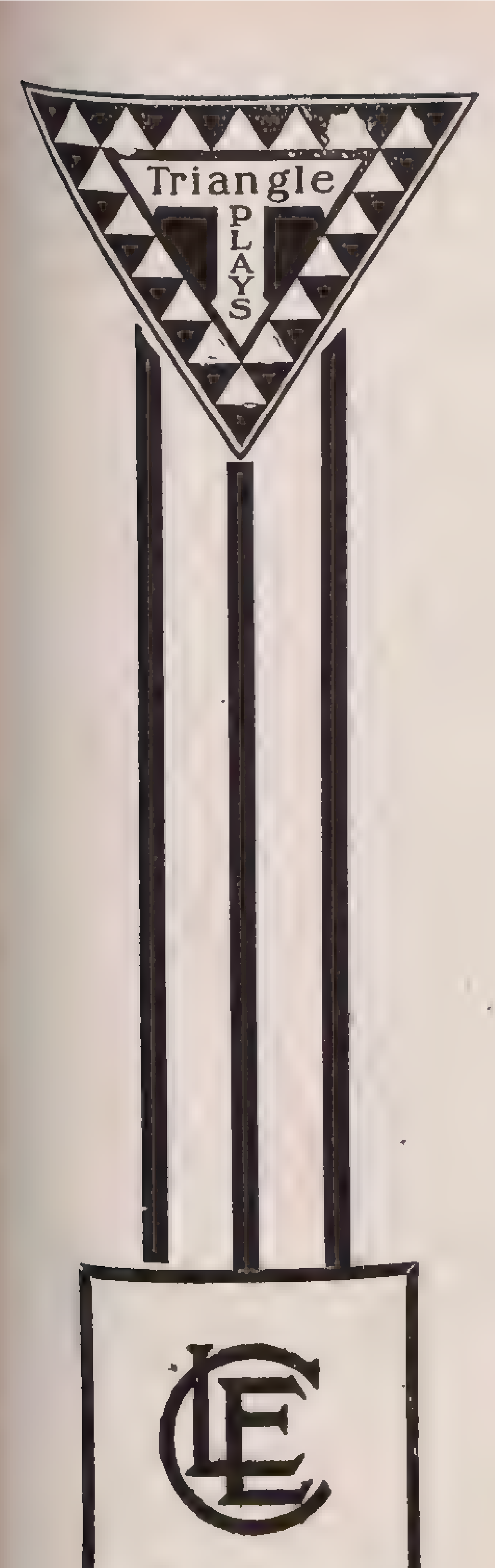
Les habitués de ces indispensables manifestations corporatives se sont donc retrouvés lundi, à 2 heures et demie, à Majestic, où les maisons *Eclipse*, *Agence Générale*, ont projeté des programmes fort intéressants. Mardi, à 9 heures et demie, chez Pathé (Palais de la Mutualité).

Nous ne pouvons que féliciter sincèrement nos loueurs parisiens de ce regain d'activité.

Nous y trouvons la preuve que la formule « La vie de Paris continue » n'est ni vaine, ni creuse.

Et nous souhaitons que les hésitants suivent l'exemple de leurs collègues pour le plus grand bien d'un commerce essentiellement français.

Nos ennemis se seraient trop réjouis, vraiment, de nous voir abdiquer.



Ciné-Location "ÉCLIPSE"

Rue Saint-Lazare, 94 — PARIS

Pour sortir le 7 MAI

Le BOURRU

Comédie Dramatique

interprétée par

Frank KEENAN



Triangle PLAYS

TRIANGLE PLAYS

SUR L'ÉCRAN

De quelques Films.

Les bandes projetées à Majestic lundi dernier, pour la reprise des présentations hebdomadaires, si elles ne constituent rien d'extraordinaire, auront au moins le mérite de permettre aux directeurs d'établir leurs programmes avec des œuvres neuves et suffisantes au point de vue dramatique. Voilà l'appréciation générale.

Il faut néanmoins accorder une mention particulière aux films de l'*Eclipse*, *Dans la baie de Salamine*, documentaire; *Bobby Philanthrope*, comique, et *Sœurs jumelles*, un drame très public dont la place est toute indiquée comme fond de programme.

Simple avis.

Lire cette semaine la page *Agence Générale Cinématographique*, couverture du *Courrier* (verso).

Au Conservatoire.

Dans son rapport présenté à la Commission du budget des Beaux-Arts, M. Simyan, député, ancien Sous-Secrétaire d'Etat, membre du Conseil d'administration de la Ligue Française du Cinématographe, a demandé la création de deux chaires de mimique et de mise en scène cinématographiques au Conservatoire.

Il est d'ores et déjà certain que ces deux postes seront occupés par MM. Antoine et Gémier.

On ne pouvait mieux choisir.

A l'Académie de Médecine.

L'Académie de Médecine, dans une récente séance, s'est occupée de certains cas de strabisme infantile, qu'elle attribue à la trop grande fréquentation du cinéma.

D'après les sommités de la Faculté, il ne faudrait pas conduire les enfants âgés de moins de dix ans plus d'une fois par semaine au cinéma, dans l'intérêt de leurs organes visuels.

Mais nos bambins ne l'entendent pas de cette oreille. Il nous semble aussi que nos docteurs vont fort.

Nouvelle réglementation de l'éclairage.

Le Préfet de Police vient de faire savoir aux directeurs de cinémas que l'éclairage extérieur de leurs salles doit être immédiatement réduit à six lampes de 16 bougies chacune, passées au bleu et munies de dispositifs ne permettant pas de voir d'en haut le reflet de ces lampes.

A ce propos, il s'est formé immédiatement une petite industrie parisienne. Elle consiste dans la vente de lampes conformes aux prescriptions préfectorales. Leur inventeur les appelle les « lampes Protea ».

On ne saurait être plus cinématographiste.

Faux bruits.

En son temps, nous nous sommes fait l'écho — sous toutes réserves, naturellement — d'un bruit qui courait les coulisses du cinéma.

On disait que la Préfecture, au moment des premiers bombardements par canon, et en vertu de l'ordre ministériel : « La vie de Paris continue » aurait à l'œil les directeurs qui fermeraient leurs portes et n'accorderaient l'autorisation de réouverture qu'à l'heure radieuse de la paix.

C'était un affreux canard; et la vérité est tout autre.

A l'heure actuelle, ceux qui veulent fermer peuvent le faire, à condition de prévenir le bureau des théâtres et d'indiquer le motif.

Pour la réouverture, c'est aussi simple : informer par écrit, et sur papier libre, ce même bureau des théâtres de la date choisie.

Et cela prouve qu'à Paris le genre Soviet, encore moins le genre Okrana sont mal portés.

Un Mot.

Nous garantissons qu'il n'est pas de Tristan Bernard, celui-là (on en prête d'ailleurs beaucoup trop au doux humoriste, de son propre aveu) ; il appartient à notre excellent collaborateur Verhylle. S'inspirant de l'actualité, Verhylle dit à nos loueurs :

« *En avril, ne te découvre pas d'un film!* »

Nous ajouterons :

« *En mai, sors tout ce qui te plaît!* »

A Verhylle appartient encore cette devise destinée jadis au blason de feu Georges Berry, député cinéphobe :

« *Ciné, aqua... non.* »

L'écu était aux trois gobelets d'or sur champ de vin...

Petites nouvelles des Départements.

On dit qu'un grand immeuble de Tain, admirablement bien placé, sera bientôt transformé en un cinéma qui n'aura rien à envier à nos plus somptueux palaces. Un véritable Crésus aurait, dit-on, l'intention de réaliser ce rêve.

On dit que la ville de A... a été choisie par les usines de Saint-Gobain pour y bâtir des ateliers pouvant occuper 3.000 ouvriers.

On dit aussi que le maire de cette localité, en bon père, facilite les démarches de tous les commerçants voulant s'établir dans cette cité. Quel cinématier sera assez avisé pour...

On dit bien encore... mais, il est nécessaire d'attendre la fin du mois. Patientez donc un peu.

Programme du 24 Mai

Le Chemin des Lâches

Drame. — Long. approx. 1164 mètres
3 affiches, photos

Les Dangers de la Grande Ville

Comique interprété par CHARLEY et JULES
Long. approx. 305 mètres

La Fille Adoptive

Comédie sentimentale interprétée par MARY MILES
Long. approx. 1152 mètres. — 2 affiches, photos

Communiqués.

Le *Comptoir-Ciné-Location Gaumont* reprendra, le 24 mai prochain, l'édition de ses nouveautés.

Leur présentation aura lieu à partir du lundi matin 6 mai, au Gaumont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière, comme précédemment.

Le *Comptoir-Ciné-Location Gaumont* présentera le 6 mai, pour l'édition du 7 juin, un film de brûlante actualité : *Comment nos alliés britanniques préparent l'aviation de l'avenir.*

Ce film est une révélation sur les puissants moyens que nos alliés mettent en œuvre pour la conquête de l'air, au point de vue commercial. Il est d'une longueur moyenne, un rouleau.

Les directeurs ne manqueront pas de présenter ce film à leur public, certains de l'intérêt qu'il suscitera.

Pépinière-Cinéma.

Cet établissement passe à l'écran, jusqu'au 9 mai : *Un bébé inconnu; Cirque à domicile; Peggy*, comédie sentimentale en 3 parties, interprétée par Billie Breske.

Actualités de la dernière heure.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

M. *Simon Ternier*, directeur du Tivoli-Cinéma, vient de mourir subitement à Sorgues (Vaucluse) en service commandé, pendant qu'il prenait la garde à la poudrerie.

Nous adressons nos sincères condoléances à Mme Veuve Ternier.

Nous avons le regret d'apprendre aujourd'hui la mort de M. Marin, directeur de l'Alhambra-Cinéma, l'un des fondateurs du Syndicat des Directeurs, dont il fut président.

C'est un cinématographiste de valeur éprouvée qui disparaît; c'est aussi un homme charmant. M. Marin, unanimement regretté, ne comptait que des amis.

Au dernier renouvellement de bureau du Syndicat des Directeurs, M. Marin n'avait accepté, en raison de son état de santé déjà fortement ébranlée, que le titre d'administrateur.

Que Mme Marin trouve ici l'expression de nos condoléances sincèrement émues.

Mort au champ d'Honneur.

A la liste déjà longue des cinématographistes tombés au champ d'honneur, il faut ajouter aujourd'hui le nom de M. *Léon Bonnaud-Grimaldi*, maréchal des logis, chef d'artillerie de campagne, que tous les cinématographistes de Paris, de Marseille et de Nice, connaissaient depuis longtemps. Après avoir été l'objet d'une très belle citation le 4 avril, il a été tué à son poste de combat, le 10 avril, dans la Somme.

Que la famille de M. Bonnaud-Grimaldi trouve ici l'expression de nos douloureuses condoléances.

Nouveautés

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

LIVRADLE LE 10 MAI

GAUMONT-ACTUALITÉS N° 19............... 200

LIVRABLE LE 31 MAI

FILM OLIVER MOROSCO. — Exclusivité GAUMONT. — *Un drame en forêt* (Paramount Pictures), comédie dramatique................ 1035

GAUMONT. — *Paysage suisse : Zermatt et ses environs*, plein air.............................. 85

LIVRABLE LE 7 JUIN

FILM OLIVER MOROSCO. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Chemin de l'espoir* (Paramount Pictures), comédie dramatique.............. 995

L/KO. — Exclusivité GAUMONT. — *Radinoir au restaurant*, comique...................... 570

FILM AIRCRAFT. — Exclusivité GAUMONT. — *Comment nos alliés britanniques préparent l'aviation de l'avenir*, documentaire............... 300

La Clef du Succès !

Le succès est un coffre à secret. Pour en avoir l'accès, il ne suffit pas de le forcer, le bénéfice en serait mince. Il faut en connaître le mot, la combinaison... et la clef.

Cette clef, Harry vous l'apporte avec des films qui tiennent ce qu'ils promettent. Des films au rendement connu, éprouvé, sanctionné par le public.

Un beau film est toujours beau à revoir et souvent les directeurs ne savent pas quel manque à gagner ils perdent quand ils résistent à la poussée de l'opinion publique qui veut revoir des films qui ont su séduire et conquérir la grande masse des spectateurs.

Bien inspiré sera celui qui affichera à la porte de son établissement la phrase connue et toujours de circonstance : A la demande générale, ici nous passerons tous les films de la série *Mary Miles*.

Le public français a ratifié le triomphe fait aux Etats-Unis et dans le Royaume-Uni à cette incomparable artiste, au jeu si vrai, si humain, si prenant. Le grand public féminin, les spectateurs de toutes les classes de la société l'ont prise en affection et c'est à qui lui fera fête à son apparition sur l'écran.

Nous avons eu le plaisir de la rappeler au souvenir de nos lecteurs dans *La Petite Naufragée* et dans *Charme vainqueur*. Les nombreuses lettres des directeurs nous remerciant de leur avoir signalé ces beaux films à recettes nous encouragent à continuer ces renseignements officieux. Qu'ils nous permettent donc d'appeler leur attention sur ce bijou cinématographique qui s'intitule *La Fille adoptive*.

Cette jolie comédie sentimentale est, comme les précédentes, interprétée par la mignonne, la gracieuse *Mary Miles* dont on ne saurait trop applaudir le charme

ingénu et les qualités naturelles qui donnent à son talent une sincérité rarement égalée, jusqu'à ce jour, au cinéma, ainsi que l'a jugé un de nos meilleurs critiques, M. Danvers.

Les grands peintres se seraient disputés l'honneur de l'avoir pour modèle... Botticelli l'ancien et Burnes-Jones, le moderne, chef de l'école pré-rafaëlique auraient mis leur virtuosité au service de la grâce en personne. Passez *La Fille adoptive*... et vous verrez!

La renommée ne s'est pas encore tue sur la fructueuse carrière de la *Spirale de la mort* (de la série spéciale d'Ambrosio, longueur 1.642 mètres, 3 affiches et une série de photos).

Ce grand drame sensationnel en 5 actes a reçu un triomphal accueil. Et, n'étaient les engagements pris par la maison Harry pour le roulement de location de ce film, la majeure partie des directeurs qui l'ont passé auraient bien voulu le voir chez eux, tenir l'affiche quinze jours à trois semaines!... et c'est la carrière qu'il mérite d'avoir dans chaque salle... mais il faut que tout le monde puisse le passer et le faire voir.

La principale protagoniste de la *Spirale de la mort* est Mlle Cécile Tryan, l'amazone blanche. Dans ce film qui réalise toute une série de tours de force acrobatiques, nous voyons des clous sensationnels qui tiennent le public sous l'angoisse et l'émotion.

Un scénario d'actualité, une interprétation hors ligne, une photographie splendide, une mise en scène impeccable, tout concourt à faire de la *Spirale de la mort* un film de premier choix.

Nous n'aurions garde de signaler les œuvres de metteurs en scène français, Maurice Tourneur et Albert Capellani, l'auteur des *Misérables*. Maurice Tourneur, dans son grand film dramatique qu'il est allé tourner spécialement aux Etats-Unis, *L'Amérique champion du droit*, a donné la mesure de son beau et souple talent.

Cette belle scène dramatique en 5 actes, de la *World Brady made*, mesure 1.625 mètres et comporte 3 affiches et une série de photos.

C'est un film d'actualité au premier chef, qui met au service d'une vaste idée un roman attachant, dramatique, émotionnant et mouvementé, plein de situations neuves et d'événements imprévus.

A l'heure où le drapeau étoilé de la vaillante République des Etats-Unis flotte aux côtés des étendards alliés, il est du plus haut intérêt de passer ce film splendide.

Et maintenant, si nous parlions un peu de ces SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME que le grand metteur en scène Albert Capellani a tirées de la célèbre pièce d'Henry Murger et du recueil de nouvelles dont se compose le roman.

Là aussi, le metteur en scène a fait une belle et bonne œuvre, en mettant au service de la vulgarisation cinégraphique d'une œuvre française, les éléments incomparables de réalisation qu'il ne pouvait trouver ailleurs.

Œuvre d'artiste et œuvre de vulgarisateur, voilà ce que l'auteur des *Misérables* a accompli en adaptant pour l'écran les fameuses *Scènes de la vie de bohème*.

C'est tout à la fois une reconstitution de l'époque de Coline, de Schaunard et de Rodolphe, de l'inconstante Musette et de la tendre Mimi, et l'évocation animée des dessins de Gavarni, l'ami des Goncourt.

Ce film admirable, qui paraphrase si heureusement et qui illustre si parfaitement ces vers de Murger :

Aimons et chantons encore,
La jeunesse n'a qu'un temps!....

sera accueilli avec enthousiasme par le grand public. Tous les gais jeunes gens, tous les joyeux lurons, toutes les tendres midinettes... poilus, notaires et retraités, voudront aux *Scènes de la vie de bohème* qui s'émotionner aux aventures de Rodolphe, qui rire aux caprices de Musette et qui pleurer aux malheurs de Mimi.

Voilà le grand, le beau, le magnifique film populaire que vous avez intérêt à donner dans votre salle...

Et vous me remercierez de mon « bon œil ».

CINARGUS.

" Le Courrier " à Angers

L'abus que l'on fait des épithètes est tellement considérable, l'exagération de leur importance, si grande, que l'on peut dire maintenant d'un spectacle ou d'un film qu'il est beau ou très beau sans que l'on soit plus ou moins frappé par l'une ou l'autre forme.

Je me contenterai donc de dire du spectacle donné cette semaine au *Cinéma du Grand-Théâtre* qu'il était beau. Mary Osborne est fort touchante dans *La Prière de l'Enfant* (film Pathé). *Son flirt*, comédie comique des Etablissements Gaumont, émouvante jusqu'aux larmes et d'un sujet si original, et *Gaumont-Actualités* terminent le programme.

Aux Variétés-Cinéma, dans une salle archi-comble, j'ai admiré les merveilleuses photos d'un joli film, *Un bal masqué en mer*. L'effet produit par des barques illuminées est du meilleur goût. *L'Attaque du train* 403, drame du Far-West, *Eclair-Journal*, très réussi.

Aux Fantaisies-Cinéma, le film patriotique *Aigle vaincu* a été très applaudi. Une délicieuse comédie, *Vieux parents*. *Le Torrent*, de la Société des Films Eclipse, interprété par Signoret, Louise Lagrange et Henri Roussel, a fait l'enthousiasme des habitués du Select-Cinéma. *La Reine s'ennuie*, interprété par Pearl White.

G. LAURENT.

" Le Courrier " à Tunis

M. Nunez, déjà directeur de deux établissements tunisiens très fréquentés, sera également directeur, cet été, du cinéma en plein air de la rue Thiers, où seront projetés les plus beaux films, entre autres : *La Tosca, Frou-Frou, Les Deux Orphelines, Martyre*.

Au cinéma de la rue Saint-Charles, films Pathé. *La Petite Niniche*, une délicieuse comédie, et le 6e épisode de *Monte-Cristo*, dont le succès va toujours grandissant.

Au CINÉMA-PALACE. — Après *L'Homme qui s'est vendu* et *Le Sacrifice défendu*, un superbe drame de la Yvan-Film, le programme de cette semaine comprenait *Danse de la Vie et de la Mort*, avec Soava Gallone.

On nous annonce, pour la semaine prochaine, *Consul Bon Vivant* ou *Les Mémoires d'un singe*.

Aux VARIÉTÉS. — *Jack Cœur de Lion*, de la marque Cinès, plaît beaucoup. *Ambroise au cinéma, Judex* (7e épisode).

Voilà un programme bien choisi, dû au goût de M. Sebastiani.

ANDRÉ VALENSI.

Comptoir National d'Escompte de Paris

L'Assemblée générale s'est tenue le 18 avril sous la présidence de M. Paul Boyer, vice-président.

Après avoir entendu les rapports du Conseil, de la Commission permanente de Contrôle et du Commissaire, l'Assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1917, qui se soldent par un bénéfice de 13.727.566 fr. 08, et a décidé la répartition de 30 francs par action et de 2 fr. 889 par part de fondateur.

Le Comptoir National d'Escompte a prêté son concours à la souscription de l'Emprunt National 1917, des Bons et Obligations de la Défense nationale, ainsi qu'aux prêts à l'Etat de valeurs de pays neutres, etc. Le total de ces opérations, à la fin de 1917, s'élevait à plus de 9 milliards de capital nominal.

Malgré les conditions de plus en plus difficiles de l'exploitation, l'accroissement de charges et le manque de personnel expérimenté, ses Services et Agences ont pu maintenir leur fonctionnement et réaliser de nouveaux progrès.

M. Paul Boyer, administrateur sortant, a été réélu.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles

Le 24 Mai :

L'ÉTRANGE AVENTURE DE L'INGÉNIEUR LEBEL

Grand Drame Mystérieux en 3 Parties (**Sté Suédoise Svenska**)

interprété par le grand artiste Suédois

J. SIÖSTRÖM

et

LA PENDULE DE L'ONCLE

Comédie en 3 Parties (**Blue Bird**)

interprétée par

Franklin FARNUM

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

